Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1954)
Heft: 3

Artikel: Lettre de New-York
Autor: Chambrier, Thérèse de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-791747

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettre de New-York

Tissus importés de Suisse : spécialisation et qualité

Quelle que soit la silhouette en vogue, ce qui fait l'essence même de la mode, c'est le tissu. Rien n'égale l'importance de la fibre textile, de la texture d'une étoffe, de son coloris. Il faut la souplesse serpentine des soieries pour créer des drapés qui coulent sur la silhouette. Il faut les tissus de coton léger pour donner à une robe la fraîcheur d'un pétale. Il faut mille éléments multiples pour créer chaque saison une mode nouvelle et toujours rajeunie.

C'est en feuilletant au hasard les liasses d'échantillons que l'imagination créatrice du couturier s'éveillera, devant un tissu neuf qui soudain lui inspirera l'idée des robes à succès de sa collection prochaine. Et pourquoi son regard connaisseur aura-t-il donc choisi un tissu parmi tant d'autres qui ont aussi leur charme ? Il y a mille raisons diverses à cela : ce sera parce que la ligne nouvelle de la mode exigera des qualités plus accentuées de souplesse ou de fermeté d'un drapé ou de fronces, ce sera un effet plus cossu d'un finissage chimique embellissant une fibre modeste comme l'était autrefois le coton, ce sera un progrès de l'art du teinturier et du finisseur qui aura créé une nuance neuve qui aura conféré une élégance nouvelle à l'impression d'un dessin ou à la main d'un tissu. Ce sera l'influence d'un de ces courants mondiaux qui font que le goût se fixe à un moment précis dans les centres les plus différents de la mode et de l'élégance... Ce sera, en d'autres termes, le caprice de la mode. Le caprice de la mode — ou les impondérables qui pousseront un confectionneur ou un grossiste à choisir un tissu plutôt qu'un autre — doivent être pressentis par les fabricants de textiles et leurs dessinateurs deux ans avant que leurs nouveautés soient mises en vente. Or, quelle que soit l'expérience d'un grand producteur, il lui est toujours difficile de savoir si une nouveauté créée dans l'esprit du jour ou du lendemain sera un succès passager pour une saison ou si le tissu ainsi lancé deviendra un classique qui sera demandé et redemandé pendant plusieurs saisons.

Un exemple de succès prolongé est celui des tissus de coton dont la vogue a duré et dure encore et durera pour un nombre indéfini de saisons d'été et d'hiver, grâce à la variété et aux usages innombrables que l'on trouve chaque année pour cette fibre naturelle, que l'art du chimiste et du tisserand apprête de mille façons nouvelles. Les étés succèdent aux hivers et les printemps aux automnes et l'on porte et l'on demande encore et toujours des tissus de coton. Il en faut pour les collégiennes en hiver et en été, pour les robes du soir en toutes occasions et sous tous les climats ; le coton est un merveilleux compagnon de voyage sous toutes les latitudes, surtout depuis que l'on combine cette fibre avec d'autres qui lui prêtent leurs qualités propres. Des procédés modernes, et chaque année améliorés, rendent les tissus de coton infroissables mais souples et soyeux. Ces tissus se lavent de plus en plus facilement, leurs couleurs, même les coloris les plus tendres que l'on appelait autrefois « déjeuners de soleil », résistent à l'action de la lumière, du soleil, de la transpiration, de l'eau de mer, des gaz délétères de l'atmosphère des villes industrielles.

Ce que nous disons des tissus de coton à finissages perfectionnés s'applique aussi à certaines soieries et certains lainages, mais surtout aux tissus mixtes composés d'un mélange de fibres synthétiques et naturelles. Tissus dont on ne peut plus, au simple toucher, déceler l'origine végétale, animale ou chimique. Autrefois l'on distinguait fibranne, rayonne et soie naturelle sans grande peine au toucher, par exemple. Qui pourrait dire aujourd'hui la proportion de nylon, de dacron, de soie et de laine d'un tweed léger pour robes ? Les tissus, devenus anonymes, se retranchent derrière le perfectionnement incroyable des procédés de fabrication et de finissage. Les fibres textiles les plus diverses s'associent désormais pour créer des tissus inédits, les fils naturels et synthétiques se camouflent de façon magique et s'associent de mille façons pour la fabrication de ces tissus mixtes que préconise surtout la mode américaine. Ces tissus mélangés conviennent en effet spécialement bien aux divers climats américains chauds, humides et tempérés. On en fait non seulement des robes et des costumes pour dames, mais aussi des complets d'été pour hommes, qui sont d'un usage excellent, se froissant moins que les seersuckers classiques des étés tropicaux. Seersuckers et guingans simples sont remplacés par des tissus mixtes à finissages résineux au succès sensationnel, dont le règne ne fait que commencer sans que l'on puisse en prévoir la durée. Il n'y a en effet pas de limites à la création des tissus nouveaux, avec les mélanges textiles que l'on peut doser et varier à l'infini. Mais il n'est pas toujours possible d'en prévoir le résultat final et la qualité d'usage et de durée, sous forme de produit fini. C'est au spécialiste que revient le succès dans ce domaine. On n'improvise pas les tissus, on les expérimente laborieusement pour les rendre dignes d'une carrière honorable. C'est là que l'art consommé des tissages et des finisseurs suisses intervient pour assurer l'excellence des nouveautés textiles. La spécialisation suisse est une garantie d'excellence que les confectionneurs américains savent apprécier et reconnaître. Les confectionneurs américains sont chaque année plus nombreux qui utilisent des tissus suisses de coton, de nylon, de fibres mixtes, de soie et de rayonne, ainsi que des tissus de paille synthétique qui se prêtent si bien à la mode des accessoires de couleurs, sacs, chapeaux, jupes avec sandales ou chaussures assorties.

Les spécialités des tissages de Saint-Gall et de Zurich occupent une place de choix dans la couture parisienne; elles sont encore plus universellement utilisées dans la répétition des modèles et la fabrication de la confection américaine pour tous les quarante-huit Etats et leurs climats divers. Les tissus, les broderies, les soieries suisses font également des robes d'après-midi et du soir qui conviennent à toutes occasions et peuvent voyager sous tous les climats.

S'il n'y avait pas, dans les tissages de Saint-Gall et de Zurich, une puissante tradition de qualité, une technique scientifique éprouvée, il leur serait impossible de concourir avec la production américaine si puissante aussi par la quantité en bonne qualité courante. Malgré les changements sociaux et financiers, la valeur de la qualité et de la spécialisation reste entière, de même qu'une valeur-or se maintient parmi les papiers dépréciables. Les textiles suisses, comme les montres suisses, restent des produits de confiance qui ne trahissent pas leurs usagers. Les tissus que l'on verra prochainement apparaître pour la mode de villégiature hivernale et au défilé de couture du Swiss Fabric Group de New York au début de 1955 en donneront la preuve.

Thérèse de Chambrier